

LES CONSÉQUENCES POLITIQUES

Les Alliés ont fait l'apprentissage de la guerre. Les lourdes fautes du début ont été payées cher, mais elles n'auront pas été inutiles puisque l'expérience acquise leur a permis de les racheter brillamment.

Le rapport sur l'enquête britannique relative à la malheureuse affaire des Dardanelles, qui vient d'être publié, a révélé de graves erreurs de coordination. Insuffisance des uns, obstination des autres, tout a concouru à rendre inévitable l'échec d'une entreprise mal conçue et mal préparée. On peut dire aussi que la première expédition contre Bagdad avait été organisée avec des moyens insuffisants.

Ces leçons n'auront pas été vaines, et c'est là l'essentiel. N'ayant pu prendre l'Empire ottoman à la gorge, les Alliés ont fait le projet de l'encercler. C'est ce plan qui est en voie d'exécution. La prise de Bagdad est une étape dans sa réalisation, importante certes et dont le retentis-

sement sera immense dans tout le monde musulman, et en particulier chez les Arabes, mais enfin une étape.

Déjà maîtres de l'Arménie, installés à Erzeroum et à Trébizonde, les Russes sont entraînés de libérer la Perse de l'occupation germano-turque. Leur jonction avec les troupes anglo-indiennes n'est qu'une affaire de jours, et ce sera bientôt l'occupation totale de toute la Mésopotamie.

L'Angleterre a compris qu'elle n'écarterait la menace allemande sur le golfe Persique, sur la Perse, sur l'Afghanistan et en fin de compte sur l'Inde, qu'en prenant elle-même l'offensive. C'est la meilleure manière de se défendre.

Aujourd'hui, non seulement nos alliés ont mis à l'abri leur grande colonie, mais encore ils ont anéanti le grand dessein asiatique de la Germanie. Le Bagdad est tué dans l'œuf. Le chemin de fer qui, de Hambourg, en passant par Berlin, par

Vienne, par Budapest et par Constantinople, devait drainer vers l'Orient, désormais allemand, les produits des Empires centraux, pour en rapporter les riches matières premières, ce chemin de fer est brisé comme un jouet d'enfant.

L'entrée dans l'ancienne ville des Khalifes des troupes du général Stanley Maude est mieux qu'une victoire, c'est l'effondrement des ambitions mondiales de l'Allemagne. Pour la réalisation de ce qu'il appelle sa *Weltpolitik*, tout échappe à la fois à notre ennemi : sa puissante protection ne peut

le maintenir dans le champ de bataille. Le mouvement de la Turquie vers l'Allemagne.

La situation où nous nous trouvons, favorable aux opérations militaires en Asie Mineure, va permettre d'en accroître l'intensité. Les Russes en Arménie, les Anglo-Hindous en Mésopotamie, les Anglais en Arabie, les Anglo-Egyptiens vers le Sinai vont comprimer l'Homme malade et en feront promptement, il faut l'espérer, un homme mort.

Nous pensons que la Syrie ne demeurera pas plus longtemps en dehors du champ des opérations. On sait quels intérêts historiques, moraux et matériels la France possède dans cette région où son prestige fut toujours considérable.

C'est de l'Orient, en ce commencement d'année, que nous arrivent les premières nouvelles de victoire. C'est un heureux présage. Le matin, le soleil brille à l'Est. Il va poursuivre sa course triomphale. — L. MARCELLIN.